

LE NATIONALISTE

JOURNAL DU DIMANCHE — "DROIT AU BUT"

ABONNEMENT : Une piastre (\$1.00) par année ; strictement payable d'avance.

DIRECTEUR-GERANT :
Olivier Asselin.

REDACTION ET ADMINISTRATION :
1437 rue Notre-Dame, Montréal.

TELEPHONE BELL :
Main 3237.

Publié par LA CIE DE PUBLICATION DU
"NATIONALISTE" à resp. limitée

Le programme nationaliste

- I. Pour le Canada, dans ses relations avec l'Angleterre, la plus large mesure d'autonomie politique, commerciale et militaire, compatible avec le maintien du lien colonial.
- II. Pour les provinces canadiennes, dans leurs relations avec le pouvoir fédéral, la plus large mesure d'autonomie compatible avec le maintien du lien fédéral.
- III. Adoption, par toute la Confédération, d'une politique de développement économique et intellectuel exclusivement canadienne.

Les Manufacturiers

Les manufacturiers canadiens se sont réunis la semaine dernière à la politique par plusieurs côtés, on ne saurait blâmer ces messieurs de critiquer à leur guise la politique fiscale du cabinet. Mais ils sortent de leur sphère en discutant les moyens de "resserrer les liens de l'Empire". L'Association manufacturière, bien dirigée, aurait droit à la sympathie de tout le pays ; si elle se change en ligue impérialiste, on la traitera comme telle.

L'empire britannique traverse une ère de torpide et de déséquilibre intellectuel ; le moindre fabricant de chaussettes et son plan de féderation M. George A. Drummond, en parlant à ses collègues, se gourme comme un petit Chamberlain. Il est temps de dire à ces braves gens qu'ils se rendent ridicules, et qu'ils devraient s'occuper un peu plus de leurs affaires.

Olivier Asselin.

"Un Divorce"

Il ne s'est pas publié cette année, croyons-nous, d'œuvre plus forte qu'un "Un Divorce", et jamais Bourget, dont l'évolution est désormais complète et qui met tout son talent au service des vieilles croyances, n'a écrit de mieux de plus haute morale, en même temps que d'un aussi vif intérêt humain.

Le grand roman contemporain tend de plus en plus à se débarrasser du vieux thème de l'adultère, et les maîtres proclament qu'il y a autre chose dans le monde et dans la vie que les combinaisons irrégulières et les aventures plus ou moins propres. On fait à l'amour sa place, qui restera toujours très grande, mais le sens de la vérité totale, sans cesse grandissant, fait entrer dans le roman tous les sentiments de l'homme et toutes ses aspirations. Et comme jadis l'époque ne fut plus tourmentée par le souci des problèmes moraux, le roman est fatalement devenu aux mains de tous un instrument de bataille.

Bourget par le fait de sa longue enquête sur les cœurs humains, sur l'évolution des sociétés, a constaté la nécessité profonde de la vieille morale religieuse, et les convenances uniques qui tiennent le catholicisme au tréfonds de l'âme humaine.

Comme tous les hommes de sa race, il est, par tempérament, un apôtre, et ses derniers livres, "L'Étape" et "Le Divorce", — apportent à l'apologétique des documents nouveaux. Ce qui ne les empêche point d'être des œuvres littéraires de premier ordre et des romans d'une lecture entraînante, passionnante.

Analysé "Un Divorce" serait trop long ; disons seulement que deux drames de passion profonde s'y compliquent de crises de conscience aiguës, et que le tout constitue l'un des livres les plus émouvants qu'on ait écrits depuis longtemps.

Et voilà pourquoi nous recommandons ce livre à tous ceux qui ont le souci des problèmes moraux — et des belles choses.

Omer Héroux.

Les Elections Provinciales

Elles auraient lieu un mois après les autres

(Au "Nationaliste")

Québec, 24. — M. Parent s'apprête à répéter son coup de jarnac de 1900. Tous les députés libéraux à la législature ont reçu le mot d'ordre. L'un d'eux, qui représente un comté des environs de Montréal, était à Québec ces jours derniers en quête de fonds électoraux ; il a déclaré qu'à son avis les élections fédérales auraient lieu le 28 ou le 29 octobre, et les élections provinciales juste un mois après.

Il n'est pas impossible que M. Parent conduise le parti libéral au combat. Il se croit capable de rouler encore une fois ses adversaires, et cette opinion semble justifiée par la faiblesse extrême de l'organisation conservatrice. A Montréal, toute l'organisation est entre les mains de M. Leblanc. A Québec, MM. Pelletier et Landry ont à leur tête. Ils sont directeurs du même journal et se donnent des coups de couteau dans le dos ; on le sait dans le public. Les seuls chefs conservateurs de quelque importance qui jouissent d'une excellente réputation sont MM. Tellier et Chicoine, et il est peu probable qu'ils sortent de leurs comtés respectifs. M. Saint-Pierre, de Stanstead, a fait bonne impression à la Chambre, mais il n'a encore que peu d'expérience.

Bref, à l'heure actuelle, la province se trouve plus que jamais dans la position que les Anglais appellent "between the devil and the deep sea". M. Parent a le pouvoir, et partant, l'avantage. La seule chance que nous ayons d'échapper à une répétition du scandale de 1900, repose dans l'intervention de M. Laurier. Et M. Laurier n'a pas le caractère "intervenant".

La Direction des Postes

Serait définitivement promise à M. Harwood.

(Au "Nationaliste")

Vaudreuil, 24. — M. Harwood, député de Vaudreuil à Ottawa, sera certainement nommé directeur des Postes à Montréal. M. Laurier exige cependant qu'il soit de nouveau candidat aux prochaines élections, quitte à démissionner ensuite s'il est élu. Le premier ministre veut faire le moins de changements possible sur son échiquier pour le présent.

Le candidat libéral dans l'élection partielle serait M. Gustave Boyer, de Rigaud, confédération agricole et surtout politicien.

M. Boyer est populaire dans Vaudreuil. Il pourrait se faire choisir candidat tout de suite, mais il préfère attendre.

La Greve de Fall River

Pourquoi la Province de Québec n'en tirera pas parti. — Opinion de M. Charles-Edouard Boivin du "Fall-River Herald"

La grève qui bat son plein à Fall River, comme toutes les autres grèves passées, aura sur l'industrie et le commerce des effets désastreux. Le capitaliste et l'ouvrier ne sont pas les seules victimes des grèves. Les négociants de toutes sortes, les professions libérales, les institutions financières, les municipalités elles-mêmes en souffrent plus ou moins.

L'industrie du coton est virtuellement la seule de la ville. Sa paralysie produit dans notre communauté une paralysie générale. On a, depuis un quart de siècle, bâti les fabriques de coton avec la même désinvolture qu'un utopiste bâtit les châteaux en Espagne. Tout ce qu'il y avait de capital ici a été placé dans cette industrie, à l'exclusion de toutes les autres. Résultat : si le coton va bien, tout va bien à Fall River ; s'il va mal, tout va mal, car il n'y a pas autre chose pour se rattraper.

Une telle situation était déjà assez mauvaise ; mais on ne s'est pas arrêté là. L'industrie du coton avait dans le Sud de bonnes chances de s'implanter avec profits pour les industriels. Les restrictions légales en faveur des ouvriers n'existent pas dans cette partie du pays, la matière première est à proximité et le climat favorable. On peut y faire travailler les ouvriers, les femmes, les enfants, jour et nuit, nulle autorité n'intervient. Nos capitalistes de la Nouvelle-Angleterre, de Fall River et de Lowell surtout, sont allés bâtir dans le Sud des fabriques de coton qui leur concurrencent celles du Nord. C'est ce qu'on appelle en anglais "bite your nose off to spite your face".

On dit maintenant que la concurrence désastreuse des fabriques du Sud est la cause principale de la crise actuelle à Fall River ; les fabriques du Sud produisent les mêmes tissus que les nôtres. On devrait ajouter l'incompétence de nos manufacturiers, qui ont obtenu leurs positions lucratives grâce aux influences du "trust" de famille qui a la haute main sur notre industrie.

Quoiqu'il en soit, nous avons la grève depuis huit semaines et Dieu sait quand elle finira. Il n'y a pas un rayon d'espoir à l'horizon.

Envisagée dans ses conséquences pour notre colonie franco-américaine, cette grève est particulièrement regrettable et ses effets seront désastreux au delà de toute expression. Nulle grève antérieure ne nous a présenté un problème aussi difficile.

Nous étions, avant le 25 juillet dernier, près de 10,000 Franco-Américains, vivant heureux et contents, en dépit des vicissitudes ordinaires de l'industrie, dans la ville de Fall River. Nous formons six paroisses françaises dont la plupart sont de fondation récente. Nous avons des institutions qui nous sont chères, la plupart encore endettées ; toutes ayant besoin de notre aide généreuse et constante pour se maintenir. La paroisse Ste-Anne, notre paroisse-mère, est à construire une splendide église qui coûtera près d'un demi-million. La paroisse Notre-Dame est aussi en construction d'une vaste église. Ces deux paroisses ont, en outre, de nombreuses institutions de charité et d'éducation qui doivent être maintenues. La grève les affecte particulièrement, surtout la paroisse Notre-Dame. La paroisse du Saint-Sacrement vient d'achever une église neuve. Les ouvriers de la fabrique Bourne, la principale de cette paroisse, venaient de passer par une grève de seize semaines lorsque la dernière grande grève est survenue. La paroisse St-Mathieu n'a pas, comme ses sœurs, de vastes constructions à terminer, mais sa principale fabrique a été fermée depuis le mois de mars dernier. Saint-Roch et Saint-Jean-Baptiste sont de jeunes paroisses qui souffrent énormément de la grève.

Depuis le commencement des troubles, plus de 10,000 Franco-Américains sont partis de Fall River. Des centaines partent encore toutes les semaines, et notre population française sera réduite du tiers si la grève se continue encore quelques semaines. Nous avons besoin de tout ce monde pour continuer nos œuvres paroissiales. Nos associations fraternelles en avaient besoin pour continuer leur œuvre de bienfaisance. Ils sont partis. Par qui seront-ils remplacés ? Voilà le côté délicat de la question.

Lorsque les immigrants nous arrivaient du Canada par centaines chaque mois, les vides causés par les grèves et les crises industrielles, dans les rangs de notre colonie se remplassaient promptement par des Canadiens. Mais, depuis dix ans, l'immigration est nulle ou pratiquement nulle. Les Canadiens-Français restent chez eux. Ceux qui viennent main-

tenant sont des Portugais, des Açores et des Polonais.

Nous ne pouvons compter sur eux pour combler les vides faits dans nos rangs par la grève. Nos institutions n'ont rien à attendre de ces gens-là. Ils ont leurs propres paroisses. Ce sont nos paroisses qui restent seules à leurs propres ressources. Notre croissance sera retardée de 10 ans au moins, car nous ne pourrions compter que sur l'augmentation naturelle des familles pour reprendre le terrain perdu.

Où sont allés ceux qui sont partis ? Voilà la question qui semble le plus intéresser nos compatriotes du Canada. — Ils sont allés un peu partout. Quelques familles ont pris le chemin du Canada. Elles sont allées passer le temps de la grève avec des parents ou dans une campagne quelconque où elles vivront tranquillement en attendant le retour des temps meilleurs. La plupart sont allées dans d'autres centres manufacturiers où elles ont trouvé du travail et où elles resteront, même après la grève.

Nous avons lu dans les journaux du Canada que la grève de Fall River donnerait probablement un regain d'activité au rapatriement. Qu'entend-on par rapatriement ? Je suppose qu'on veut dire le retour au Canada de ceux qui y sont nés. Quant à ceux qui sont nés aux Etats-Unis, leur patrie est ici. Ceux qui sont devenus citoyens américains par la naturalisation, leur patrie est aussi aux Etats-Unis. Il y a ceux qui sont restés Canadiens dans le sens politique du mot. Qu'est-ce que le Canada a à leur offrir ? Qu'a-t-il à offrir à qui ce soit de nos grévistes, Canadien ou Américain ? Le travail de vos usines ne vaut pas mieux que celui des nôtres ; vous avez, vous aussi, vos grèves, vos perturbations industrielles. Vous continuerez à le savoir. Les salaires de vos usines ne sont certes pas meilleurs que ceux de nos usines.

Mais, me dites-vous, il y a la colonisation. — Mais, messieurs, trop des nôtres en ont fait de votre colonisation. Vous en avez vu-mêmes, et ne semblez, tant un peu. Quand votre gouvernement jugera à propos de faire mettre en vigueur les lois qui permettront au colon, dans la province de Québec, de devenir autre chose que l'esclave des marchands de bois, vous aurez la chance d'attirer dans vos centres de colonisation un bon nombre de "Franco-Américains". Mgr Prévoist en a bien attiré dans la Caroline du Sud ; pourquoi la vieille patrie québécoise n'aurait-elle pas pour les siens autant de chances que la Caroline du Sud ?

Mais vos lois de colonisation nous paraissent comiques, si notre amour pour l'ancienne patrie ne nous faisait monter le rouge au front lorsque nous constatons comment le patrimoine national est sacrifié. Votre législature est tombée dans les derniers bas-fonds de la partisannerie politique. Est-ce que, après tout, ceux qui ont accusé les peuples latins de ne pouvoir se gouverner eux-mêmes auraient raison ? C'est, tout de même, une singulière coïncidence, que le seul état français du continent américain, la province de Québec, soit l'un des plus mal gouvernés.

C'est pas à nous de vous faire la leçon, me direz-vous peut-être. Je n'insisterai pas davantage. Mais, tant que les colons de la province de Québec seront forcés de traîner le balet que vos législateurs, bleus ou rouges, peu nous importe, leur ont attaché au pied, ne vous attendez pas de profiter des grèves qui surviendront dans nos centres manufacturiers. Quand les Canadiens-Français auront cessé de se chamailler, de se débattre, de se ruiner mutuellement pour le bénéfice et l'amusement de quelques-uns, ils pourront sérieusement songer au développement de leur splendide patrimoine, une terre nouvelle s'ouvrira pour eux. La vieille province de Québec doit rester la tête, le cerveau du pays canadien. Le jour où vos politiciens comprendront mieux leur rôle, celui de leur race, vos frères des Etats-Unis se réjouiront avec vous. Notre race a des destinées qui ne pourront qu'être glorifiées si nous nous y préparons sérieusement. Elevons toujours plus haut nos cœurs. Les traditions du génie français sur ce nouveau continent sont notre héritage. La Providence a marqué la voie que nous devons suivre. Tous, tant que nous sommes, tournons nos regards plus haut et plus loin. La vieille province de Québec est l'arche sainte de notre peuple. Que ceux qui en ont charge la respectent, au lieu d'agir comme si la race française, sur ce continent, avait dit son dernier mot.

C. E. BOIVIN.

Fall River (Mass.), ce 14 septembre 1904.

PIANO ET "PIANO LEGS"

Monsieur de directeur,

Le joli entrefilet suivant est découpé d'un ancien numéro du défunt journal "Les Débats" :

LE MANOIR DE BEAUJEU

Cette antique propriété de la célèbre famille des comtes de Beaujeu vient de passer aux mains d'un homme de goût, d'un véritable artiste, M. le notaire A. J. H. St-Denis qui a eu l'heureuse fortune de pouvoir s'en rendre acquéreur.

M. A. J. H. St-Denis, qui était déjà un de nos gros propriétaires à Montréal, a tenu à avoir sa maison de campagne. Avouons qu'il ne pouvait mieux choisir.

Après un séjour estival dans son manoir, il nous reviendra à la saison d'hiver avec de délicieuses romances dont il a le secret et qu'il aura composées en pleine fraîcheur, sous l'inspiration que procurent le murmure du vent dans les arbres séculaires, ou la brise parfumée qui parcourt les plaines et fait fuir les eaux de notre grand fleuve.

Et maintenant, souhaitez à M. A. J. H. St-Denis que des électeurs ne l'enlèvent pas à l'art et à ses amis pour le lancer dans la politique.

Monsieur Saint-Denis devait bien transporter la salle de bal de la rue Maheu dans le voisinage de son manoir. Le joli entrefilet, situé au troisième étage de la construction, la plus prosaïque du quartier, au milieu d'une population barbare qui n'entend rien aux beautés du pianote et de la forme rondelette des "piano-legs", ne doit pas satisfaire un homme de goût comme lui.

C'est alors qu'il nous composerait de nouvelles romances qui feraient oublier Schubert et Shuman, et pendant ce temps les citoyens de la rue Maisonneuve pourraient dormir tranquillement, leur goût artistique n'allant malheureusement pas au delà.

Furzi.

ROOSEVELT PACIFICATEUR

Washington, 24. — En recevant copie des résolutions adoptées par l'Union interparlementaire, le président Roosevelt a dit :

"Je demanderai prochainement aux autres nations de prendre part à un deuxième congrès de La Haye."

Le président a reçu aujourd'hui le primat d'Angleterre. La conversation a été très agréable.

TEL. BELL : EST 112.

184 rue St-Hippolyte Montréal.

ESSENCES ET EXTRAITS
Vanille,
Clou de Girofle,
Cannelle,
Thé de bon,
Orange, etc.

SAUCES
Worcestershire,
Anchoï,
Café,
Moutarde, etc.

HUILES ESSENTIELLES
Clou de Girofle,
Bergamotte,
Citron,
Orange, etc.

PARFUMS
Eau de Floride,
Jasmin d'Inde,
Lilas d'Italie,
Cold Cream, etc.

COULEURS A CONFITURES
Rouge Fraîche,
Jaune Citron,
Orange,
Nouveau

JULES BOURBONNIERE

IMPORTATEUR ET MANUFACTURIER

SCEPTICISME

"Les amis de M. Chamberlain insistent auprès de lui pour le convaincre qu'un voyage au Canada constitue un des numéros essentiels de son programme d'action pour la prochaine campagne." — ("Le Canada")



John Bull. — Votre impérialisme ? Eh bien, allez y donc vous-même au Canada, voir si on en veut, et vous m'en donnerez des nouvelles.

Potins et Nouvelles Politiques

Pourquoi le juge Casault est encore sur le Banc. — M. Routhier sera-t-il Juge en Chef, et sera-t-il "siré" ? — Le successeur du Juge Choquette à Arthabaska serait M. Tourigny. — La Colonisation dans le Comté de Québec. — Les avocats rouges de Québec sont mécontents.

Québec, 24 septembre. — Le correspondant du "Nationaliste" a été approché l'autre jour par un "vieux rouge" qui lui a dit :

"Il se passe des choses intéressantes à Québec. Oyez ! oyez !"

Il y a un mois, M. le juge Casault, impotent depuis assez longtemps, s'est enfin décidé à démissionner. Il paraîtrait que cette démission, notée au ministère de la Justice, se promène depuis entre Québec et Ottawa. M. Fitzpatrick aurait prié Sir Louis-Napoléon de ne pas insister, de s'écarter un peu de son rôle de Revison, pour la forme, jusqu'après les élections.

M. le juge Routhier voudrait bien être "siré" avant sa mort, et le sirage, même avec l'aide des Aberdeen, ne lui viendrait qu'avec le titre de juge en chef. Le ministre de la Justice lui aurait promis la succession de Sir Louis-Napoléon, et il paraîtrait que le juge Routhier, qui a tenu sa promesse, ne resterait en place que le temps de décrocher son titre ? — Probablement, comme il a démissionné quand il a été transféré de la Malbaie à Québec, Glisson.

Pourquoi le ministre de la Justice et M. Routhier ne s'engageraient-ils pas ensemble ? (C'est le "vieux rouge" qui en a fait la proposition). Pendant les plaidoiries, ils pourraient se distraire en échangeant des confidences sur leurs rapports avec feu Honoré Mercier et sur la défunte question des écoles. — Arcades ambo !

S'il est vrai que Routhier est déjà nommé juge en chef, que fera M. Laurier de sa promesse à M. Langelier ? Vraiment, il forcera son vieil ami à s'écarter de son ancien conservateur ?

La retraite de Sir Louis-Napoléon Casault, après les élections, va faire à la Cour Supérieure une vacance qui sera remplie par Sir Alphonse Pelletier. Sir Alphonse va sacrifier ses 68 ans à l'intérêt public, comme toujours. Quand fera-t-il valoir ses droits à la retraite ? Lui aussi pourra causer avec M. Routhier. Le sujet est tout indiqué : "De nos campagnes mutuelles dans Kamouraska, et de l'influence induite du clergé dans la politique."

A propos de magistrature, je vois dans les journaux de Montréal que Sir Alphonse Pelletier remplacera le juge en chef Choquette. Celui-ci a en effet démissionné pour prendre la place de Sir Alphonse au Sénat et devenir, en même temps, directeur du "Soleil", grand organisateur des forces ministérielles dans le district de Québec. Mais il sera remplacé à la Cour Supérieure d'Arthabaska par un jeune avocat conservateur des Trois-Rivières. Il faut bien nommer Tourigny, car Bureau en a fait une question de cabinet !

Passons aux élections.

Lord Minto sera à Ottawa le 26. M. Laurier y sera le 26 ou le 27. La dissolution sera prononcée le 28 ou le 29, et les élections auront lieu juste un mois plus tard, soit le 28 ou le 29 octobre. M. Laurier ouvrira officiellement la campagne électorale à Sorel le 29 septembre.

La classe ouvrière est excessivement occupée à Québec par le temps qui court. Tout le monde travaille aux murs de la citadelle. Impossible d'avoir un journaliste ! Le joug du Roi est doux et son fardeau est léger ! Mais l'ouvrage compte cher. Lord Dundonald aurait du bonheur à contempler ce spectacle.

M. Fitzpatrick, à moins de changer d'idée encore une fois — est-ce possible ? — ira tenter fortune dans Dorchester, contre M. Morin, car M. Louis-Philippe-Pelletier n'est pas homme à dépenser trente mille piastres pour se faire élire. On dit qu'il passera le comté de Québec au petit frère de M. Parent, Philéas, maire de Beauport.

Le budget de la colonisation doit s'alléger de

ce temps-ci. Toutes les paroisses des environs de Québec ont été reçues par des travailleurs. On cite l'exemple d'une paroisse du comté de Québec où on a pris un journaliste et quatre surveillants pour dépenser \$200. — En avant la colonisation !

"Pauvres libéraux du bon vieux temps, qui pendant tant d'années se sont fait anathématiser parce qu'ils dénonçaient la corruption du parti conservateur !"

Mon interlocuteur devint rêveur. J'allais le quitter quand il me retint par la manche :

"Vous pouvez ajouter, dit-il, que le barreau de Québec doit être bien pauvre. Le ministère de la Justice en est réduit à faire connaître toutes ses causes, ici par des avocats conservateurs et anglais de Montréal. Les avocats de Québec ne seront bons qu'à plaider en cour de police."

Et je rapporte fidèlement ces choses.

Brutus.

M. Loye sera Battu

S'il persiste à se porter de nouveau candidat

(Au "Nationaliste")

Valleyfield, 24. — Les libéraux de Valleyfield sont embarrassés. Ils ne se cachent pas que M. Loye est devenu impossible. C'est un brave homme, les conservateurs eux-mêmes en conviennent ; mais il n'a pas de magnétisme et il n'est pas en communauté d'idées avec ses commettants. C'est un puritain ; or, s'il est un type impopulaire chez les populations ouvrières canadiennes-françaises, c'est bien celui de puritain. M. Loye a été élu en 1900 grâce à la popularité de M. Laurier ; inutile aujourd'hui de compter sur la répétition de ce tour de force, se disent les chefs libéraux.

On va faire un effort auprès de M. Laurier pour que M. Loye s'efface. M. Laurier lui-même serait prié de briser les suffrages contre M. Bergeron, en même temps qu'il serait candidat dans Québec-Est.

NOUVEAU JOURNAL A MAISONNEUVE

Maisonneuve avait déjà un organe, l'"Echo de Maisonneuve". Elle en aura un deuxième, l'"Avenir de l'Est", qui voit bravement le jour à la chute des feuilles.

L'"Avenir" est publié par M. L.-B. Fontaine, avocat, auditeur des comptes de la ville de Maisonneuve, qui a été rédacteur judiciaire à la "Presse" pendant trois ans et directeur de la correspondance légale à la "Patrie" pendant six mois. Il déclare dans son programme "qu'il n'a fait que de justice et soit que d'indépendance."

Souhaitons lui le succès que méritera la fidélité à ces nobles sentiments.

Les dames iront demain chez Vallières, 1459 rue Sainte-Catherine. — Exposition de modes d'automne.

ECHOS

— L'esprit irlandais ne perd jamais complètement ses droits : M. le juge Doherty, en rappelant à un avocat, dans l'affaire Asselin-Frèchette, "qu'il y a des choses que même un juge peut comprendre", a prouvé qu'il peut se trouver jusque sur le banc.

— Le lundi, 17 octobre au soir, s'ouvrent les cours d'arts et métiers du Monument National. Les jeunes gens qui peuvent consacrer quelques soirs à l'étude devraient se hâter de donner leur nom au secrétaire-adjoint du Conseil, M. Bérubé, au Monument.

— On lit dans un journal d'Ottawa, à propos d'une séance de la commission de construction du transcontinental :

"M. A.-N. Molesworth a été officiellement nommé ingénieur pour le district compris entre le lac Clair et le lac Abitibi.

"M. John Sunstrum a été engagé pour surveiller le transport des fournitures aux sources de la rivière des Outaouais. Il entrera en fonctions incessamment.

"Allan P. McDonald a été engagé pour surveiller le transport des fournitures sur la Gatineau."

Molesworth, Sunstrum, McDonald — les Anglais ne se plaignent pas de n'avoir pas leur part.

— Le gouvernement canadien aurait-il conclu un traité avec Cuba pour l'extradition d'Hamel, s'il en avait été requis par quelque pauvre diable, au lieu de l'être par la Banque de Montréal ?

— M. Tarte estime qu'une élection dans Sainte-Marie coûte \$20,000. — Il sait par expérience que toutes les Saintes-Maries ne sont pas vierges.

— La mort de M. Olivier Dufresne est une perte sérieuse pour la ville, que le défunt servait intelligemment et habilement. Heureusement que le regrette défunt laisse derrière lui, dans la personne de son adjoint M. Pelletier, un homme digne en tout point de le remplacer.

M. Pelletier est encore jeune, mais sa compétence en comptabilité est telle que M. Dufresne l'avait lui-même enlevé à un emploi commercial pour en faire son bras droit, en le faisant passer par-dessus la tête d'un grand nombre de vieux fonctionnaires. Il est l'amour du travail et la probité personnelle. Il ferait un contrôleur idéal, et nous faisons des vœux pour que le choix du Conseil tombe sur lui.

— Entendu dans la rue, au cours d'un entretien entre le Procureur Général et un de ses amis :

— Dis donc, Horace, pourquoi ne t'occupes-tu pas de l'affaire Lalonde ?

— Parbleu ! les Horaces, ça n'aime pas les affaires "curieuses".

— Le jour où quelque Jean Lévêque nous aura fait condamner à la prison, nous demanderons à être incarcéré à Saint-Jean.

— Depuis que la "Presse" l'a imprimé avec ses galons de major, l'impression règne que M. Jean Prevost va être nommé commandant de la police provinciale, avec le titre de ministre sans portefeuille.

— Le capitaine Bernier devra se dépêcher s'il veut arriver au pôle Nord avant Kourapatkine.

— Nous publions les petits papiers que l'on nous adresse au sujet de M. Saint-Denis. Ne pourrait-il pas faire de même de ceux qu'il prétend tenir de nous ? Entre amis, on se doit ces procédés.

— M. Chamberlain, dit la presse impérialiste, n'aura qu'à prononcer deux discours au Canada pour créer un mouvement irrésistible. S'il parle à Montréal, la Ligue Nationaliste se chargera de lui démontrer — comme elle l'a démontré aux députés du commerce anglais l'année dernière — qu'il n'y a pas que les chambrlainistes en notre pays.

— Le "Globe" dit que "les libéraux d'Ontario ont raison de rougir et de s'indigner des crimes politiques révévés au cours de l'enquête sur l'élection de Saint-Sauveur" et il demande que l'on mette entre les zéloteurs du type Sullivan et les forces vives du parti libéral la distance qui sépare l'honneur du déshonneur.

— Le "Globe" est un journal libéral : comparons son attitude avec celle des journaux de parti de la province de Québec, qui exécutent toutes les turpitudes électorales chez leurs amis si les adversaires ont "fait la même chose".

— Le corps électoral est peut-être encore plus dépravé dans l'Ontario que dans Québec, mais nos voisins sont moins malades que nous, car ils ont une presse indépendante.

— La nomination de M. P. V. Savard à une position de statisticien nous fait souvenir que ce monsieur voulut se porter candidat libéral dans Montmagny le printemps dernier.

— Les échevins Larivière, Vallières, Bastien, Marchand, Ames et Saint-Denis sont piqués de la mouche de la candidature. La plupart d'entre eux auraient dû passer par Ottawa d'abord ; peut-être feraient-ils aujourd'hui des échevins passables.

— C'est en comparant les discours impérialistes de 1900 avec les discours prononcés par MM. Laurier et Monk au banquet des manufacturiers, que l'on se rend compte du progrès effectué par l'idée nationaliste depuis quatre ans.

En 1900, c'est à qui prônerait le plus fortement, devant les auditeurs anglais, la participation du Canada aux guerres de l'Empire. Aujourd'hui M. Laurier déclare que l'autonomie des colonies est la gage le plus sûr de la solidité de l'Empire, et M. Monk, que nous devons régler notre tarif au seul point de vue de l'intérêt canadien.

— Comme M. Parent arrivait d'Ottawa à Montréal, il a négligé.

— On nous écrit de Sorel :

— On espère que M. Laurier, dans son discours du 29, expliquera les relations de M. E. A. D. Morgan et de M. Préfontaine, et l'influence des deux sur le dragage du lac Saint-Pierre.

— La Chambre de Commerce de Montréal est tout étonnée d'apprendre, par le compte rendu officiel du dernier congrès commercial pan-britannique, qu'elle a voté pour la participation du Canada aux guerres de l'Empire. Dans le public, on le savait depuis longtemps.

— C'est à M. le dentiste Gaston-Maillet que nous devons l'abolition des droits sur les dents artificielles. M. Maillet, avant cet exploit, s'était déjà signalé par l'abaissement du tarif artificiel de la gente dentiste.

— M. Tarte affirme sérieusement que les filatures de Valleyfield ont dû former en partie pour pouvoir payer leur dividende semestriel de 4-1-2 pour cent.

— Au moins, voici une manière bien simple de faire fortune.

— Une dépêche d'Ottawa au "Globe" de Toronto dit que le prix de revient de l'énergie électrique tirée des chutes d'eau est de moins de \$4.50 la force de cheval, et qu'à ce prix la fabrication de l'acier sera beaucoup moins coûteuse au Canada qu'elle ne l'est aux Etats-Unis avec le charbon.

Le Mouvement Nationaliste

"Si certains jingos, dit le "Canada", sont constamment à faire claquer le drapeau pour essayer de nous pousser dans la voie du militarisme et de l'impérialisme, pour nous amener à accepter des propositions de contribution à la marine de guerre de l'Empire, etc., nous ferions bien d'avoir l'œil sur nos goussets, puisque les deux mains ont été engagées par lord Dundonald.

"Autant il est vrai que nous devons faire tous les sacrifices possibles pour le développement matériel et l'avancement moral de notre pays, autant nous aurions tort de nous jeter dans une position de militarisme et d'armements.

"Le Canada d'abord, le Canada toujours, rien que le Canada, c'est la vraie maxime pour un bon patriote."

Applaudissons à ces paroles, et souhaitons que le "Canada" complète bientôt sa pensée en disant que le budget actuel de la milice devrait être réduit de 200 pour cent.

— Avec une "langue d'argent" comme M. Laurier et une "langue d'or" comme M. Joseph Archambault, le parti libéral peut envisager les élections sans frémir.

— Le "Chronicle" de Halifax ridiculise le mot du "Times" de Londres : que lord Grey saura mettre à la raison les Canadiens qui affichent trop d'anti-impérialisme.

— Sous le titre : "Le devoir du moment," M. Daniel Bergevin publie dans le "Journal" un article remarquable où il démontre la nécessité, pour les Canadiens-Français, de réclamer une représentation plus considérable à Ottawa.

"La population de ce pays, dit-il, se compose de deux races distinctes, poursuivant un même but, celui de faire une nation unie, grande et respectée. Chacune d'elle est fière de ses droits et prérogatives.

"Les droits de l'une ont de tout temps été respectés et reconnus, ceux de l'autre ont, malgré leur baptême de sang, subi bien des assauts.

"Ces derniers sont notre appanage à nous Canadiens-Français, et de leur intégrité dépend notre salut comme race. Leur conservation nous a imposé de tout temps des devoirs. Ces devoirs, que nous avons souvent négligés, deviennent dans le moment impérieux.

"Notre pays prend des proportions, l'immigration nous déborde et cette immigration, toute bienvenue qu'elle soit, sert plutôt à grossir les rangs d'éléments autres que le nôtre. C'est dire qu'il faut être sur nos gardes et que l'avenir peut nous réserver encore bien des luttes.

"Il importe de prévoir toute éventualité. Notre mot d'ordre doit être : "toujours prêts." Le moyen d'être toujours prêts est de nous bien compter et de faire sentir notre influence partout où besoin est.

Les hautes sphères représentatives, surtout celles où les intérêts généraux de la nation, comme ceux des éléments qui la composent sont officiellement discutés et décidés, doivent être l'objet de notre vigilance particulière.

"Il nous faut là, et ce sans rémission, l'appoint et du nombre et de la qualité.

"Tout appel sous un prétexte ou un autre à notre générosité native pour nous priver de notre part légitime de représentation ne doit plus être écouté. Chercher à nous affaiblir dans les milieux où il est essentiel pour nous de nous affirmer est une tactique de mauvais aloi, qui dans le passé nous a causé bien des mécomptes.

"Il ne faut plus qu'à l'avenir notre conscience nous reproche de faillir au devoir."

M. Bergevin croit avec raison que les Canadiens-Français, qui n'ont que 48 députés et qui devraient en avoir 70, devraient profiter des circonstances présentes pour améliorer leur situation.

M. Bergevin voit aussi dans l'égalité de représentation un gage de concorde pour le pays. Même il croit que les majorités devraient se montrer partout généreuses pour les minorités. Il dit en terminant :

"Nous voulons bien croire à la sincérité des autres éléments dans leurs protestations de dévouement à notre cause, mais, ma foi, tout en les respectant et en étant heureux de vivre côte à côte et en bonne intelligence avec eux pour la plus grande gloire du bon canadien, est-il bien naturel et prudent de choisir nos défenseurs en dehors de nos rangs ?

"Chaque groupe du peuple canadien (anglais, irlandais, ou français) tient à conserver son homogénéité. Une représentation adéquate de ces groupes dans les conseils supérieurs de la nation est pour eux garantie de paix et d'harmonie propre à servir le bien général, en ce sens qu'un déploiement de forces quelconque qu'il soit, s'il est bien dirigé, impose toujours le respect, provoque généralement une sage réflexion et peut prévenir bien des conflits."

"Le pays est à traverser la phase la plus critique de son histoire. Les relations entre nous et la mère-patrie doivent d'ici à peu se dessiner plus nettement, ils existe un malaise qui doit disparaître.

"Notre statut porte à l'équivoque et notre prétention d'être une nation exige que nos attributions soient mieux définies pour donner à ce qualificatif une plus juste application.

"L'impérialisme est à l'étude, il est sage de ne pas s'aventurer dans cette direction tête baissée sans en bien peser toutes les conséquences. Plusieurs questions importantes d'ordre économique ou autres appellent l'attention.

"Bref, le moindre faux pas peut nous causer un déchet incalculable.

"Que chacun soit sur ses gardes et veille au grain."

"Pour nous Canadiens-Français il est temps de dépouiller le vieil homme. Enterrons encore une fois, rouges et bleus, la hache de guerre."

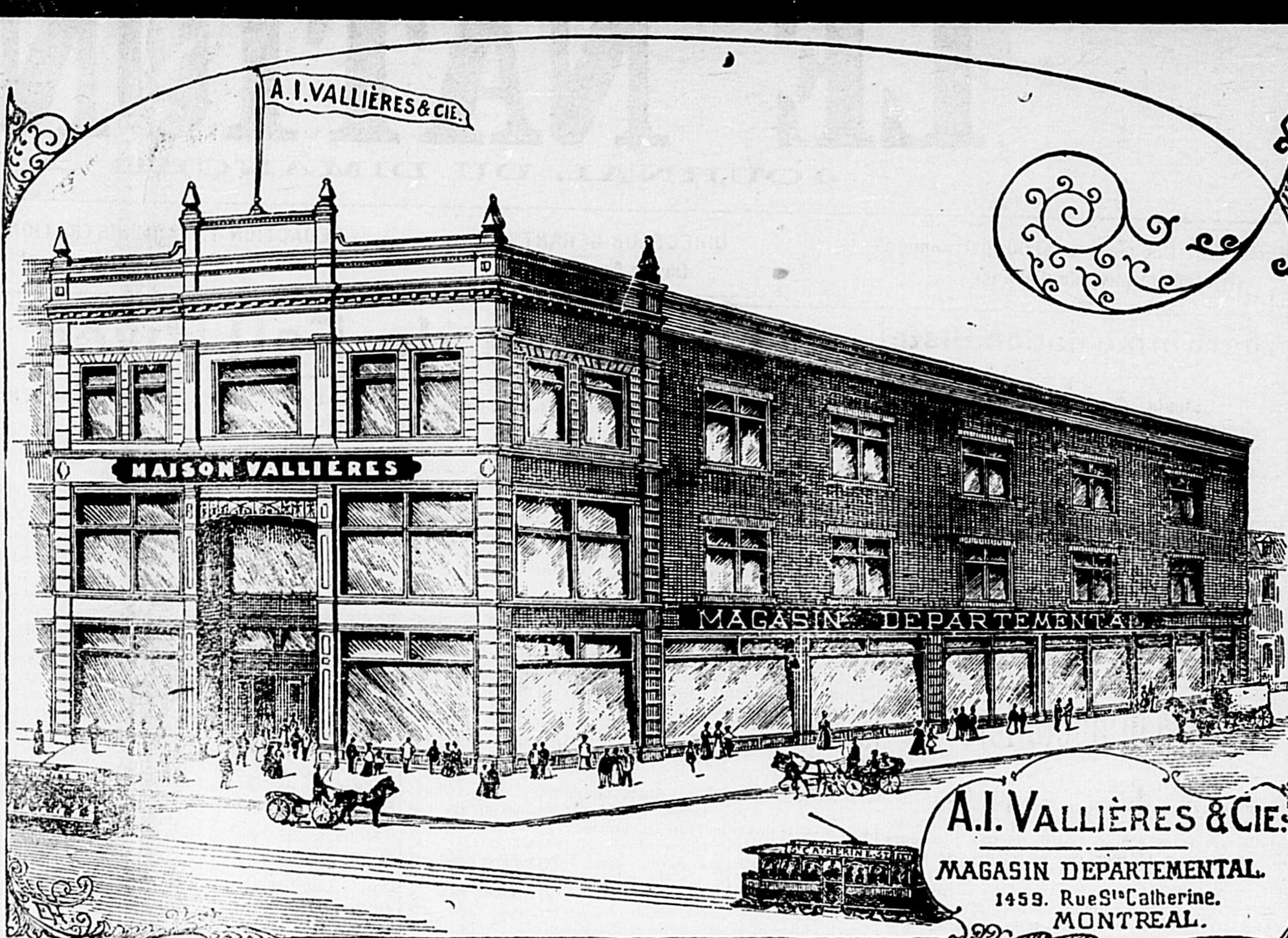
Sommeil ou Reflexion?

Une personne qui a suivi le procès Hogue assure qu'à un moment important du procès elle a vu un juré dormir et un autre juré rouquiller. Le défenseur de l'accusé — maintenant le condamné — pourrait peut-être faire son profit de cette information : nous la lui donnons gratis et pour ce qu'elle vaut.

Epineette essence ; 75, \$1.00 : Jules Bourbonniere, Tel. Bell Est 1122.

M. Chamberlain a commencé par demander la participation des colonies à la défense de l'Empire. Il a ensuite proposé la formation d'une union douanière. Il s'est ensuite accorde à la préférence douanière mutuelle. Dans une lettre qu'il vient d'écrire à un monsieur Davies, d'Australie, il déclare qu'il se contentera de la préférence que les colonies voudront bien donner. Avant peu il sera bien content de conserver les colonies telles qu'elles sont et avec leurs tarifs actuels.

Vanille essence ; 75, \$1. et \$1.0 la lb. Jules Bourbonniere Tel. Bell Est 1122



LE SUCCES DE NOTRE GRANDE OUVERTURE DE L'EXPOSITION DES

MODES D'AUTOMNES

a été complet malgré la température quelque peu maussarde de samedi, Une foule compacte de visiteurs n'a cessé d'encombrer nos vastes salles d'exposition, avides d'admirer les mille et une créations dues au génie inventif des plus grandes faiseuses.

Rappelez-vous mes dames, que cette grande ouverture se continuera

Lundi et les jours suivants

et que vous êtes cordialement invitées à l'honorer par votre présence. Il y aura quantité de nouvelles attractions à tous les étages et tous les étalages seront refaits de manière à vous donner une idée de la richesse et de la grande variété de nos nouveautés automnales.

Maison VALLIERES, Ste-Catherine et Montcalm Coin des rues

UN TRUST A MAISONNEUVE

Le "Nationaliste" a déjà signalé aux citoyens de Montréal le danger que leur font courir les conseils municipaux des environs en faisant toutes sortes de concessions exorbitantes à la Compagnie du Tramway de Montréal et à la M. L. H. & P. Co. Il se déroule en ce moment à Maisonneuve des événements qui montrent combien on a raison de crier gare.

Le 30 avril dernier, le conseil de cette municipalité ouvrait au Terminal les rues Ernest, Lasalle, Adam, Orléans, Sherbrooke, et la Deuxième Avenue, à condition que ce tramway assumât les mêmes obligations qu'à Montréal : manutention de la voie et de l'entretien, vente de dix billets pour 25 cents aux heures ouvrées, enlèvement de la neige, etc. La construction des nouvelles lignes devait être commencée au premier juin et achevée au 1er novembre.

Deux ou trois semaines après, un nommé Aubertin, à l'instigation d'un ne sait trop qui, prenait une action judiciaire pour faire annuler cette concession du Terminal.

Cette action est encore pendante : il n'y a pas de doute qu'elle a contribué à retarder les travaux. La semaine dernière, le conseil de Maisonneuve concédait exclusivement et à perpétuité à la Compagnie du Tramway de Montréal les rues déjà concédées au Terminal et plusieurs autres ; les contribuables seront appelés le mois prochain à ratifier ce règlement.

La Compagnie du Terminal, ayant eu vent de ces intrigues, n'a pas attendu la décision des tribunaux sur la requête d'Aubertin, et s'est mise à construire ; les travaux seront probablement terminés au 1er novembre, suivant stipulation. Comment le conseil s'y prendra-t-il maintenant pour livrer à la Compagnie de Montréal les rues Ernest, Lasalle, Adam, Orléans, Sherbrooke et la Deuxième Avenue ? Voilà qui dépasse notre imagination. Il n'est pas moins difficile de comprendre comment il conviendra les contribuables qu'ils doivent se considérer heureux de payer au Tramway de Montréal 25 cents pour huit billets, quand le Terminal, pour la même somme, leur en offre dix.

NARCISSE G.

Decentralization Excessive

On lit dans l'"Enseignement Primaire" :

"Au cours de l'année dernière, la commission scolaire de X. a construit sa "onzième" école dans une paroisse où la population ne dépasse pas le chiffre de 1800 âmes. C'est au moins trois écoles de trop : huit écoles pour une population de ce chiffre, c'est amplement suffisant. Afin de faire honneur à ses obligations, la commission scolaire de X. a porté le taux des taxes à 40 centins par cent piastres. Et malgré les sacrifices des contribuables de l'endroit, les institutrices ne sont pas rétribuées convenablement et les maisons d'écoles sont loin d'être assez grandes.

"Il est évident que chaque père de famille ne peut avoir une école à sa porte. Dès lors, pour quoi multiplier, sans nécessité absolue, les établissements scolaires. Lorsqu'une commission scolaire n'a sous sa direction que cinq écoles au lieu de huit, il lui est plus facile de bien les entretenir et de bien les meubler : lorsqu'elle n'a que cinq institutrices, elle peut leur accorder un salaire suffisant, ce qui lui serait impossible avec huit à dix titulaires."

Nous avons plusieurs PROPRIETES A VENDRE à de très bonnes conditions, venez nous voir. ARGENT A PRETER à un très faible intérêt. Spécialité: Collection.

The Cooperative Home & Investment Co., 5 Carré Place d'Armes. Telephone Bell: Main 3297.

Trois Excursions des Récoltes. Au Lac Saint-Jean

Les mardis, 20 et 27 septembre et 4 octobre prochain. Départ de Québec, à 8 heures du matin.

Prix du passage, \$1.50 de Québec à Roberval et retour, deuxième classe.

Des billets de 1ère classe au prix de \$2.50 aller et retour seront vendus avant chaque excursion, aux cultivateurs seulement. Les membres québécois de la Société de Colonisation du Lac St-Jean qui auront payé leur souscription pour l'année courante (1904-05) auront droit de faire partie du voyage.

Les billets seront valides pendant 30 jours de la date du départ de chaque excursion.

Les dames peuvent aussi faire partie du voyage. Les enfants de 5 ans et plus paieront le plein prix du billet d'excursion. Prière de faire part de ces détails à vos amis.

RENE DUPONT, Agent de Colonisation. Chemin de fer du Lac St-Jean, Québec.

L. C. De TONNANCOURT, Marchand-Tailleur

Est Déménagé au

1599 Rue Notre - Dame,

Porte voisine de la librairie Granger et ancien poste de Cadieux & Derome, libraires.

Pacifique Canadien Excursions

\$48.90

A Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland. Jusqu'au 15 octobre 1904, seconde classe de Montréal. Taux proportionnellement bas pour les autres endroits.

Exposition d'Ottawa

Montréal à Ottawa et retour :

Septembre 19, 21, 23 . . . \$2.60

Septembre 16, 17, 18, 20, 22, 24 . . . \$3.50

Limite de retour 26 septembre 1904.

Bureau des billets : 129 rue Saint-Jacques, près de l'Hôtel des Postes.

Plus de Cheveux Gris! Plus de Pellicules! LE RESTAURATEUR CANADIEN

Rend aux cheveux blancs leur couleur naturelle, il leur conserve leur beauté et leur vigueur. Il débarrasse le cuir chevelu des dartres farineuses et des pellicules.

Prix : 50 Cents la Bouteille. JOSEPH CONTANT, PHARMACIEN 1475 Rue Notre-Dame MONTREAL.

Parc Sohmer

Aujourd'hui dimanche [à 3 et 8 p. m.] F. CAIRMANO, Magicien Japonais. M. et MAD. SOULIER, Duettistes Parisiens. LOUIS PARIZOT, Danseur.

Les merveilleux Acrobates, TROUPE DUFFIN-RED-CAY (des Etats-Unis). MARTIN et CROUGH, Acrobates Comiques. Réengagement des fameux Poney et Chiens Dressés du PROF. HOWARD.

LA MUSIQUE DU PARC, Admission 10 Cents

CIGARETTES EGYPTIENNES

"ROYAL"

15cts le paquet

En vente partout. Si votre fournisseur ne les tient pas écrivez directement : J. M. FORTIER, Limitee, 1982 rue Notre-Dame, Montreal.

ON DEMANDE

Pour compléter la collection du "Nationaliste," un exemplaire du premier numéro.

M. Tarte Annexionniste?

C'est ainsi que nous avions intitulé dimanche dernier notre résumé des révélations de M. Glen sur les prétendues négociations annexionnistes de 1893. Le typographe a omis le point d'interrogation, et l'on a pu croire qu'avant même d'aller aux informations nous condamnions M. Tarte.

Un ancien ministre qui a été quelque peu mêlé aux événements racontés... et amplifiés, paraît-il, par M. Glen, nous fait observer que dans le procès Tarte-Grenier, M. Tarte a catégoriquement juré n'avoir pas été aux Etats-Unis dans un but annexionniste en 1893.

Nous espérons pouvoir publier dimanche prochain la déclaration de M. Tarte.

M. BOURASSA

M. Bourassa, député de Labelle, commencera dans quelques jours sa campagne électorale. Il a transporté sa résidence à Papineauville.

Aujourd'hui, après la messe, il tiendra une grande assemblée à Papineauville. Il parlera après les vœux à Plaisance.

Mardi soir, il prononcera un discours à Masson, et jeudi, à 2 h. de l'après-midi, à Angers.

Mardi matin, il assistera à l'exposition agricole de Buckingham.

On ne sait encore quel sera son adversaire. On parlait encore de M. Poulin, qui le combattait en 1900, mais celui-ci, maintenant employé aux arpentages du G. T. P. Le candidat probable est un M. Dugal, de Masson. La réélection de M. Bourassa est certaine.

M. Camille Piché

Sera le candidat libéral dans Sainte-Marie

Plusieurs candidatures libérales s'annonçaient dans Sainte-Marie, entre autres celles des échevins Marchand et Larivière, de M. A.-L. Gareau, de M. H.-C. St-Pierre. Pour rétablir l'harmonie, les chefs du parti libéral ont choisi M. Camille Piché, et les électeurs libéraux seront appelés à ratifier ce choix.

Piché lui-même nous a déclaré hier qu'il serait candidat si la convention libérale l'acceptait. Du côté conservateur, M. Tarte se consolerait de n'être pas choisi en faisant arriver M. Marchand, candidat tantôt libéral, tantôt conservateur, selon les circonstances. Qui l'emportera cette fois?

La politique, c'est drôle!

M. Beausoleil

Un journal annonçait hier que M. Cléophas Beausoleil était à la dernière extrémité à Saint-Gabriel de Brandon où il habite depuis quelques mois. A minuit, un message téléphonique de St-Gabriel nous apprenait que le malade n'était pas plus faible que ces jours derniers, et que la fin n'était pas encore imminente.

Pronostics

M. Camille Piché prédit une écrasante victoire libérale. — Un chef conservateur croit que son parti remportera 25 sièges dans Québec.

Il y a une dizaine de jours, le "Nationaliste" a demandé aux chefs des deux partis leurs pronostics sur le résultat de la prochaine campagne électorale. M. Camille Piché a répondu hier au nom du parti libéral: on verra qu'il reste dans les généralités et fait plutôt un plaidoyer qu'une prédiction. Pour le parti conservateur, nous avons pris la parole d'un homme politique qui est censé chargé d'organisation: lui aussi refuse de préciser sur quels comités ses amis fonderaient des espérances. Nous citons la réponse écrite de M. Piché et la réponse verbale du chef conservateur, qui nous prie de ne pas divulguer son nom, parce que, dit-il, nous l'avons pris un peu au dépourvu.

M. PICHÉ
Seule une volte-face complète de l'opinion publique — supposition absolument incompatible avec l'état de choses actuel — pourrait à mon avis empêcher le parti libéral de remporter une écrasante victoire aux élections prochaines. Naturellement, si les élections avaient lieu aujourd'hui il serait inutile de faire cette réserve, mais du moment que vous voulez me faire prophétiser il n'est que juste pour moi d'employer la formule chère à tout prophète qui se respecte.

Cependant, je me demande comment un esprit judicieux pourrait trouver dans la condition présente ou dans la marche de la campagne telle qu'elle se dessine entre les deux partis, des motifs plausibles d'anticiper la possibilité d'un changement d'opinion politique au cours des quelques semaines qui pourraient s'écouler encore avant les élections.

Plusieurs facteurs ont contribué à la formation de l'opinion actuelle et les principaux sont, je crois, les suivantes: d'abord l'état de prospérité générale des affaires dans le pays — état dont se ressentent et qu'apprécient toutes les classes sociales — puis ensuite la popularité personnelle du premier ministre que ses partisans admirent jusqu'à la vénération presque, et que le voteur indépendant, le voteur nouveau et même un très grand nombre de conservateurs, désirent appuyer à raison de sa supériorité, de sa sincérité, de sa persévérance, de la noblesse de ses intentions et de la virilité de sa politique.

Qu'y aurait-il pour faire pièce à cela? Ce n'est strictement pas la question du tarif qui a eu sa si satisfaisante solution, n'est-ce pas? Ce n'est pas non plus le Grand-Tronc-Pacifique, je suppose, qui a valu et vaut au parti libéral de si éclatantes adhésions. Alors, quoi? L'affaire Dunderdall, peut-être? Ah oui, parlons-en de celle-là. En voici une question d'intérêt public qui va soulever la nation! Seulement n'allez pas en parler à un homme sérieux dans les provinces anglaises, car il vous demandera sur un ton rogue si vous prenez les Anglais pour des imbéciles.

Non, durant les sept ou huit années qui viennent de s'écouler, il n'est pas un seul devoir du dedans ou du dehors auquel le parti libéral se soit soustrait; il n'est pas une tâche nécessaire qu'il ait craint d'entreprendre ou qu'il n'ait accomplie, du moins dans les limites raisonnables. Il n'a jamais cherché une excuse à l'inaction dans la critique ou les plaintes. Il peut donc envisager sereinement l'avenir, son passé étant garant des promesses qu'il fait au peuple.

Et c'est ce qu'il faut!

LE CHEF CONSERVATEUR
L'opinion conservatrice n'est pas encore complète. Vous pouvez cependant affirmer qu'elle sera bientôt dans un état satisfaisant. Nous comptons remporter vingt-cinq ou trente sièges: il serait trop tôt pour vous dire de quel côté porteront surtout nos efforts. Nous remporterons Beauharnois, Champlain, Saint-Jean, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, l'Islet, et plusieurs comtés où les libéraux n'ont eu qu'une faible majorité en 1900. Nous conserverons les positions acquises.

CRIMINEL

Il est criminel de négliger une toux qui peut dégénérer en bronchite, quand on peut se procurer pour 25c. une bouteille de BAUME RHUMAL.

LA GUERRE

ORLOFF DISGRACIE, FOMIN VIVANT
Petersbourg, 24. — Le major-général Orloff, tenu responsable de la retraite de Liao-Yang, a été disgracié à la demande de Kouroupatkine. Le général de brigade Fomin, de la division d'Orloff, est vivant et on espère le sauver. On croyait qu'il avait été tué à Liao-Yang.

Orloff sera peut-être assigné à un commandement dans la Russie d'Europe. On se rappelle qu'il avait été placé aux charbonnages de Ventai avec ordre de faire échec à Kourouki. Il voulait prendre part à l'attaque des hauteurs de Sykountoun, et la gauche de Kouroupatkine se trouva à la merci des Japonais.

LESSEMENT RUSSE
Petersbourg, 24. — La "Novoye Vremya" dit que la parole de Lord Roseberry, "qu'il y a une place en Asie pour la Russie et l'Angleterre", serait plus juste si l'Angleterre elle-même n'avait attiré une troisième puissance, le Japon, sur le continent asiatique. Le grand journal russe parle de représailles dans un avenir plus ou moins éloigné.

A MOUKDEN

Petersbourg, 24. — Kouroupatkine rapporte qu'il ne s'est pas produit un seul engagement jeudi, vendredi, samedi et dimanche. Les Japonais avaient une extrême circonspection. La dépêche de Petersbourg au "Matin" de Paris, disant que le czar avait appris qu'un assaut général se livrait à Port Arthur, n'est pas un assaut général. On n'y croit pas ici.

NAVIRE ANGLAIS SAISI

San Francisco, 24. — Le "Merchants Exchange" a reçu un câblégramme de Londres disant que le vapeur anglais "Crusader", parti il y a quelque temps d'un port de l'Océan pour l'Extrême-Orient, a été saisi par les Japonais et conduit à Hakodate. Le "Crusader" était chargé de bois, d'acier, d'huile, de marchandises de Shanghai et de Takou.

LE CHOLERA A PORT ARTHUR?

Petersbourg, 24. — On craint ici que la nouvelle que le choléra se serait déclaré à Port Arthur ne soit malheureusement trop vraie. La ville assiégée est remplie de morts. Une dépêche de Tientsin, ville chinoise, dit qu'elle renferme actuellement 15,000 malades et blessés.

LA FLOTTE DE VLADIVOSTOCK

Petersbourg, 24. — Impossible de savoir s'il est vrai que la flotte de Vladivostok a pris la mer.

Les dames iront demain chez Vallières, 1459 rue Sainte-Catherine. — Exposition de modes d'automne.

A Saint-Henri

Litige probable à propos de la construction des trottoirs.

Saint-Henri, 24. — Le règlement 147 de la ville de Saint-Henri, concernant les trottoirs, fait du bruit par le temps qui court.

Ce règlement oblige les propriétaires à construire le trottoir et à l'entretenir. Nombre de contribuables ont déjà été cités devant le recorder Larochelle pour contravention. D'autres se proposent d'y résister, sous prétexte que l'application du règlement ne peut être juste. L'an dernier, quand la ville construisait elle-même, il a été dépensé, en bois seulement, la somme de \$7,000. Tous les propriétaires ont supporté leur part de cette dépense: aujourd'hui ceux qui n'ont pas encore de trottoir sont obligés de s'en procurer entièrement à leurs frais. Il y a là, évidemment, une inégalité, sinon une illégalité. C'est ce que les tribunaux seront appelés à constater.

On croit chez les libéraux de Saint-Henri que M. L.-A. Rivet, le député d'Uxehela, obtiendra cette année à Saint-Henri, un vote plus considérable que l'année dernière. De leur côté, les amis du Dr Bernard se disent très confiants.

Les dames iront demain chez Vallières, 1459 rue Sainte-Catherine. — Exposition de modes d'automne.

Terrible Catastrophe

73 personnes tuées et 125 blessées dans un accident de chemin de fer près de New-Market, Tennessee.

Knoxville, Tennessee, 24. — A 10 heures, ce matin, deux trains de voyageurs sont venus en collision près de New Market (Tenn.), sur le Southern. Les deux mécaniciens ont été tués, avec 71 autres personnes. Les blessés seraient au nombre de 125.

Un train allant vers l'est, de Knoxville à Salisbury (Caroline du Sud). L'autre venait de Bristol (Tennessee) à Knoxville. Tous les wagons du train de l'ouest ont été démolis, à l'exception du wagon Delong Rice, un citoyen de Nashville, se trouvait dans ce wagon avec ses deux fils; aucun d'eux n'a été blessé. Aucun des voyageurs du train de l'est n'a été tué.

Un grand nombre des victimes étaient des citoyens de Knoxville se rendant à New Market pour assister aux funérailles d'un citoyen éminent de l'endroit, W. P. King, James King, frère du défunt, a été tué.

La catastrophe a été causée par le refus de l'équipe du train de l'est de se conformer aux ordres qu'elle avait reçus pour la rencontre du train de l'ouest.

Le train de l'ouest avait quatre salons dont pas un n'a déraillé. Des médecins et des infirmières, mandés en toute hâte, ont prodigué leurs soins aux blessés.

La scène de la catastrophe est à 18 milles et demi de Knoxville, vers l'est.

Au moment de la collision, chaque train allait à une vitesse d'environ trente milles à l'heure.

Des centaines de personnes sont accourues des fermes et des villages avoisinants pour porter secours aux victimes, qui ont été, morts et blessés, envoyés dans un train spécial.

Henry K. Gibson, député au congrès, est fatalement blessé.

Les dames iront demain chez Vallières, 1459 rue Sainte-Catherine. — Exposition de modes d'automne.

Mariage à l'horizon

On annonce la mariage prochain de M. Simard, de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, avec une des plus charmantes Canadiennes de Montréal.

CURIEUSE AFFAIRE

Un chef de train du C. P. R. arrêté pour ivresse. On l'amène illégalement à Montréal.

Un chef de train du C. P. R. était arrêté hier matin vers les 2 heures, entre Ottawa et North Bay, par l'agent secret de la Compagnie, M. Crowe, pour avoir été de service en état d'ivresse. Le prisonnier ayant été amené devant le juge Lafontaine à Montréal, celui-ci a refusé d'entendre l'accusation, vu que l'arrestation avait été faite dans l'Ontario. Crowe est donc reparti pour cette province avec son prisonnier.

On sait qu'un mécanicien de chemin de fer a été ces jours derniers, au Manitoba, condamné à deux ans de pénitencier pour avoir travaillé étant ivre.

Revue Canadienne à vendre. Vieux numéros à échanger et à vendre, s'adresser : 395 Dorchester, Montréal.

A Travers la Ville

MORT SUBITE. — Bennie Minogue, veuf et âgé de 34 ans, est mort subitement hier matin dans une famille amie, rue Saint-Hippolyte, en arrière du numéro 247. La mère du défunt habite 565 rue Saint-Laurent. Après enquête sommaire, le coroner a autorisé l'inhumation.

PLUS SUR LE FAIT. — Le détective Sloan a arrêté hier après-midi un homme d'un certain âge, William F., qui sortait du Merchants' Lunch, rue de la Capitale, avec un paquet de victuailles supposées volées.

M. EDMOND CHASSE A MONTREAL. — M. Edmond Chasse, imprimeur, de Québec, est au St-James. Il passera quelques jours à Montréal.

LE DR BOULET DE RETOUR. — Le Dr R. Boulet, directeur de l'Institut Ophthalmique de la rue Ste-Catherine, est de retour d'un voyage d'un mois sur les côtes du Pacifique.

Le distingué spécialiste a assisté à un congrès médical tenu à Vancouver. Il revient émerveillé des beautés de l'Ouest canadien.

Il a aussi visité l'exposition de Saint-Louis.

ASSEMBLÉES POLITIQUES. — Grand nombre de Montréalais iront aujourd'hui aux assemblées conservatrices de Rigaud et de Saint-Denis. A Rigaud, les principaux orateurs seront MM. Monk et Leblanc; à Saint-Denis, ce seront MM. Bergeron et Taillon.

Les dames iront demain chez Vallières, 1459 rue Sainte-Catherine. — Exposition de modes d'automne.

Etincelles Electriques

LA CONVENTION EPISCOPALE

Boston, 24. — Une des questions à l'ordre de la convention triennale épiscopale qui s'ouvrira à Boston le 5 octobre, et à laquelle le primat d'Angleterre prendra part, se trouve celle de changer le nom de la secte et celle du divorce. Il existe chez les épiscopaux une forte opposition au mariage des divorcés.

Plusieurs "bishops" du Canada, entre autres celui de Montréal, seront à la convention.

VAPEUR AMERICAIN SAISI

Vancouver, 24. — Le côtre canadien "Ruth", a saisi mardi dernier le vapeur américain "Alert", de Bellingham (Etat de Washington), pour avoir pêché avec des agrès illicites dans les eaux canadiennes. Le "Ruth" est arrivé aujourd'hui avec sa prise, évaluée à \$15,000.

LORD MINTO A OTTAWA

Ottawa, 24. — Lord et Lady Minto arriveront ici de bonne heure demain matin. Les citoyens d'Ottawa s'apprêtent à les fêter royalement avant leur départ.

RENEGATS POLONAIS

(Dépêche de source anglaise)
Vilna (Pologne), 24. — Soixante des principales familles de Vilna ont assisté hier au dévoilement d'un monument à Catherine II, qui noya dans le sang la liberté de la Pologne.

MEURTRE ET SUICIDE

Elizabeth, N.-J., 24. — Louis Bernard, un Français âgé de 35 ans, a déchargé un fusil de chasse dans la bouche de sa femme et s'est ensuite tué de la même manière. Le chéminat depuis quelque temps.

PREDICTION REALISEE

Chicago, 24. — John Spilke s'est étranglé avec un mouchoir aujourd'hui, l'anniversaire de la mort de sa femme, assassinée l'année dernière pour son argent par un nommé Louis Pesant, exécuté depuis. Il avait toujours déclaré qu'il ne vivrait pas plus qu'un an après la mort de sa femme.

ENVOYE CHINOIS

Southampton, 24. — Tsang-Sé-Nun s'est embarqué aujourd'hui pour New-York avec sa suite, à bord du "Philadelphia". Il fait le tour du monde pour étudier les différentes formes de gouvernement en vue de réformes à opérer en Chine. Il est envoyé par l'impératrice-mère.

Harrington coupable

Harrington, le receveur de tramway accusé d'avoir mis un faux couvercle à sa tire-lire pour voler ses patrons, a été trouvé coupable par le jury de la Cour d'Assises. Il recevra sa sentence mercredi.

Jolie bande

La Sûreté et la police ont mis la main hier après-midi sur une bande à la fois dangereuse et originale.

Il y a quelques jours, on remarqua un luxe inaccoutumé chez deux jeunes gens nommés Edward Davidson et Albert Holson, bien connus de la police (Holson a été dernièrement libéré du pénitencier sous condition). Même anomalie chez deux respectables grues de 45 à 50 ans nommées Kate Duff et Jennie Barry, vues assez souvent en compagnie des messieurs ci-dessus. La Sûreté, prévenue, fit une enquête et découvrit que le changement de mine des quatre copains avait coïncidé avec des vols commises par eux. Le vol, chez le révérend Edgar Hill en l'absence de celui-ci à la campagne. Résultat: Davidson, Holson et les deux femmes étaient arrêtés hier soir, le premier dans un hôtel de la rue Craig, par les agents Lebeuf, Viens et Leluquet, les trois autres rue Sainte-Catherine, par le constable Logan, du poste No 10.

Les agents McLaughlin, O'Keefe et Sloan ont retrouvé jusqu'ici pour plus de \$700 de marchandises volées chez M. Hill; la plus grande partie avait été vendue à un bric-à-brac de la rue Saint-Alois.

On l'histoire est devenue amusante, c'est quand on a découvert que les voleurs, en échange de riches vêtements et de bijoux précieux, avaient laissé derrière eux tout un bazar de vieilles nippes.

Les quatre prisonniers sont au poste central. Ils fêteront demain le "Lord's Day" suivant le cœur du révérend Hill.

L'ART D'ANNONCER

Attirer l'attention du consommateur sur des produits que le manufacturier s'efforce de rendre excellents, tel doit être le but final de l'annonce commerciale. A une époque où la concurrence est si active dans toutes les branches de l'industrie, le succès ne peut être atteint par les commerçants qui savent utiliser une réclame intelligente.

Nous devons avouer que si les fabricants du tabac à chiquer en "Bobs" ont vu leur clientèle augmenter dans une proportion énorme depuis quelque temps, c'est grâce non seulement à la qualité supérieure des produits qui sortent de leurs manufactures, mais aussi à la manière extraordinairement habile avec laquelle ils savent annoncer leurs marchandises.

Leur département de publicité vient encore de trouver une méthode ingénieuse de forcer l'attention du public sur la distribution de primes gratuites qui est faite à leur grand magasin de la rue Saint-Laurent.

Il a imaginé d'exposer dans les vitrines de ce magasin une série d'animaux vivants qui formeront comme un jardin zoologique en miniature et qui attireront le passant pour le distraire un instant et l'instruire.

Nous pourrions, pendant quelques semaines, étudier tour à tour la marmotte, l'ours, l'écureuil, le bobay, les singes, etc., et tout cela une suite d'animaux curieux que le département de publicité des fabricants du tabac à chiquer en paquets "Bobs" fait venir à grands frais, dans un but de réclame instructive.

Le procédé est nouveau, et nous tenons à le signaler pour montrer de quelles ressources imprévues peut profiter l'annonceur intelligent dans l'intérêt de son commerce.

CONFILAGRATION

A DAWSON

Seattle, 24. — Une dépêche spéciale au "Times" dit que le feu a détruit pour un quart de million de propriété à Dawson vendredi soir. En démolissant plusieurs bâtiments dans les quartiers du nord, on a empêché les flammes de faire plus de dégâts.

SPORT

CROSSE

SHAMROCK, 12; LA CAPITALE, 0. — LE VOYAGE A SAINT-LOUIS

Le Shamrock et la Capitale se sont battus hier après-midi pendant deux heures dans l'eau et la boue. A peine deux cents personnes ont suivi les péripéties de cette extraordinaire partie, qui s'est terminée en faveur du Shamrock par un score non moins extraordinaire de 12 contre 0. Après toutes les vantardises de l'équipe d'Ottawa, on attendait un autre résultat.

La partie d'hier avait été décidée lundi dernier à Montréal entre des représentants des deux équipes. La Capitale se croyait alors sûre de faire bonne figure, sinon de vaincre: quel désenchantement! Deux fois seulement, Kenney, le garde du Shamrock, a eu à repousser les balles de l'ennemi. L'arbitre de la partie a été Joe Lally, de Cornwall, beau-frère de Lunny, gérant du Shamrock. Il a donné satisfaction.

Les deux équipes étaient composées comme ci-dessous:

SHAMROCK.	CAPITALE.
Kenny	McDonald
Howard	Thelph
Kavanagh	Robertson
Reilly	McLennan
Smith	Ashford
Currie	Pringle
Hennessy	Patterson
Hoobin	Westwick
Hogan	Allen
J. Brennan	I. Murphy
P. Brennan	P. Murphy
Eastwood	

Sommaire de la partie:

Ter quart:	Minutes
Shamrock	2:20
Shamrock	12:20
Shamrock	5:05
Deux quart:	
Shamrock	3:00
Shamrock	1:15
Shamrock	7:10
Trois quart:	
Shamrock	1:35
Shamrock	3:55
Shamrock	6:40
Quatre quart:	
Shamrock	5:55
Shamrock	1:40

Le Shamrock et la Capitale devaient jouer jeudi prochain à Ottawa: il est possible que le résultat de la partie d'hier les fasse revenir sur leur décision, le Shamrock ayant dès maintenant le championnat, et les deux équipes étant de force trop différente pour attirer une grande foule jeudi prochain.

Les champions partiront dans quelques jours pour Saint-Louis, où ils doivent jouer. Étant libérés de choisir l'équipe qui les accompagnera, ils ont donné la préférence au National, qui, d'après eux, tient maintenant la seconde place. Ce choix est flatteur pour nos joueurs canadiens-français.

On remarquera que le National, dans la partie du 17 septembre, a fait meilleure figure que toutes les autres équipes qui se sont mesurées avec le Shamrock cette année. Il a acquis le respect et l'estime des champions.

BASEBALL

PARTIES REMISES

Montréal devait jouer deux parties hier après-midi contre Providence, à Montréal. Vu la pluie, ces parties ont été remises à cet après-midi, dans l'arène du Shamrock.

LES PARTIES D'HIER

Ligue de l'Est:
Parties remises à cause de la pluie: Toronto-Baltimore à Toronto (2); Jersey-Rochester à Rochester.

Ligue américaine:
Parties remises à cause de la pluie: Cleveland-New-York à Cleveland (2); Washington-St. Louis à St. L.; Detroit-Boston à Detroit.

Partie jouée: A Chicago. — Chic. 4.8.10; Phil. 0.4.1.

Ligue Nationale:
A Philadelphie. — Première partie, St. Louis, 3. 10.1; Philadelphie 2.8.2. — Deuxième partie, St. Louis 7.7.1; Phil. 2.5.0. — 4,565 spectateurs.

A Boston. — Première partie, Cincinnati 5.13.1; Boston, 3.7.3. — Deuxième partie, six épreuves, Cin. 8.11.3; Boston 4.9.7. — 2,204 spectateurs.

A Brooklyn. — Première partie, Chicago 4.8.0; Brooklyn 0.1.0. — Deuxième: Chicago 6.12.1; Brooklyn 4.5.4. — 4,500 spectateurs.

A New-York. — Pittsburgh, 1.4.2; N. Y. 3.6.3. — 9,198 spectateurs. — Jeu splendide.

TURF

CHEVAL FATAL

New-York, 24. — Hardy B. Durham, propriétaire et entraîneur de chevaux bien connu, est tombé mort à l'hippodrome de Sheepshead, aujourd'hui. Il venait de remettre à l'écurie son cheval favori, Dekabar, après l'avoir exercé. Samedi dernier, au Parc de Brighton, Dekabar battit Ostrick. Comme celui-ci rentrait à l'écurie, à Sheepshead, le maître d'écurie, un nommé Hannan, est tombé mort en apprenant sa défaite, qui lui faisait perdre une forte somme.

COURSES REMISES

Le Club de Chasse à Courre Canadien devait donner de grandes courses à Saint-Lambert hier après-midi, en présence de M. Laurier. La fête, vu le mauvais temps, a été remise à mercredi prochain.

M. Laurier, en prévision sans doute de la température maussade d'hier après-midi, était retourné à Ottawa vendredi soir.

ATHLETISME

LE TOURNOI DE LA C.A.A.U.

Ce tournoi, qui devait avoir lieu hier après-midi à Westmount, et auquel devaient prendre part les frères Desmarceaux, a été remis à cause de la pluie.

Un Canard par Télégraphe

M. Migneron, pharmacien, rue Saint-Denis (en face de la rue Cherrier) a reçu l'autre soir un canard par le télégraphe, et voici comment.

Il revenait à son établissement après le souper quand un vol d'oiseau à hauteur des poteaux télégraphiques le vit dans la demi-obscurité du soir l'oiseau donner contre un fil télégraphique, puis tomber sur le pavé en battant des ailes. D'un bond il le saisit: c'était un superbe canard sauvage. Le malheureux palmipède, en heurtant le fil, s'était blessé.

M. Migneron le garda en cage, comme souvenir d'une de ses plus intéressantes chasses au canard et pour témoigner au besoin que cette histoire n'en est pas une. Le télégraphe a souvent transmis des canards — mais pas comme celui-là. Laissons à la "Presse" le soin de publier son portrait.

OH! LES CHACALS!